L'école de Le Play : une propédeutique de la sociologie catholique

Le cas du clergé (1856-1914)

The school of Le Play: a propedeutics of Catholic sociology. The case of the clergy (1856-1914)

La escuela de Le Play: una propedéutica de la sociología católica. El caso del clero (1856-1914)

Antoine Savoye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29566>

DOI : 10.4000/assr.29566

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 25-50

ISBN : 978-2-7132-2694-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Antoine Savoye, « L'école de Le Play : une propédeutique de la sociologie catholique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 179 | Juillet-septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29566>

Antoine Savoye

L'école de Le Play : une propédeutique de la sociologie catholique

Le cas du clergé (1856-1914)

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la science sociale de Frédéric Le Play, poursuivie et renouvelée par Henri de Tourville, a recueilli les suffrages de nombre de catholiques. Beaucoup ont rallié les groupements dédiés à l'étude des sociétés que Le Play et Tourville ont patronnés. Le clergé n'a pas été étranger à ce mouvement que l'Église a toléré dès lors que leur science sociale s'est avérée compatible avec la doctrine catholique. Nous nous proposons de brosser à grands traits, sur un demi-siècle, un panorama de ce clergé « leplaysien » (ou « tourvillo-leplaysien »), en nous limitant à la France. Ce panorama, divisé en deux grandes périodes, du vivant de Le Play et après Le Play, s'appuie sur des biographies d'acteurs. Nous essaierons en effet de mieux cerner qui fut ce clergé engagé en science sociale et quelle part il a pu prendre à son développement. Nous montrerons enfin que cette participation à l'École de Le Play ou à celle de Tourville s'est progressivement étiolée au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, au fur et à mesure que s'autonomisait une sociologie « catholique » de plus en plus indépendante des cadres intellectuels leplaysiens où, pourtant, ses fondateurs s'étaient formés.

Une relation durable et protéiforme

Le clergé catholique a été tôt réceptif à la science sociale élaborée par Le Play¹. Il a été un lecteur, sinon de la première édition des *Ouvriers européens* (1855), du moins de la seconde (1877-1879) et plus encore de *La Réforme sociale en France* (1864) et ses diverses éditions². Au sein de ce lectorat, certains ont rejoint les groupements fondés par Le Play, la Société internationale d'études pratiques d'économie sociale (1856) et les Unions de la paix sociale (1874)³. La première compte, durant la période étudiée, entre 200 et 300 membres,

1. L'intérêt du clergé pour la science sociale est repérable dans la correspondance que Le Play a entretenue avec plusieurs de ses membres. Voir Baciocchi, Savoye et Audren, 2005-2006.

2. Voir Savoye, 2017.

3. Respectivement SIEPES et UPS dans la suite du texte.

tandis que les UPS, cercles d'études locaux implantés en France et à l'étranger, sont rapidement fort de plusieurs centaines d'adhérents⁴. On retrouve également des membres du clergé à la Société de science sociale⁵ (1892) à laquelle se substitue la Société internationale de science sociale⁶ (1904), toutes deux fondées par les partisans de l'abbé de Tourville après la scission d'avec les groupements originels. Les membres du clergé qui adhèrent à ces sociétés et à ces cercles deviennent, de ce fait, lecteurs, voire contributeurs de leurs publications, à commencer par leurs périodiques, *La Réforme sociale* (1881) et *La Science sociale* (1886). Ils ont des statuts variés. Des réguliers voisinent avec des séculiers, des cardinaux et des évêques avec de simples desservants de paroisse, curé ou vicaire.

Notre étude prend principalement en compte cette population d'affiliés⁷, sans toutefois négliger les membres du clergé influencés par la science sociale de Le Play et de Tourville dont, cependant, ils n'ont pas rejoint les groupements. Ainsi, le père Hyacinthe, s'il n'a jamais été membre de la SIEPES ou des UPS, a étroitement collaboré avec Le Play jusqu'à sa sortie de l'Église. Le clergé catholique entretient donc avec la science sociale une relation complexe, parfois visible, parfois discrète, qui s'est étendue sur une cinquantaine d'années jusqu'à ce que la sociologie catholique prenne son essor et l'en détourne. Par ailleurs, dès que l'on approfondit l'investissement en science sociale de ce clergé adepte, on constate qu'il n'est pas univoque, mais se déploie selon les quatre registres qui caractérisent la *praxis* leplaysienne⁸ : la réflexion spéculative, l'enquête empirique ou historique, l'enseignement et la vulgarisation, enfin l'action pratique. Ces registres – est-ce un hasard ? – correspondent *grosso modo* à des modes d'action déjà répertoriés dans le sacerdoce : l'apologétique, la visite ou l'enquête pastorale, la prédication, les œuvres. Il existe donc une similitude formelle entre l'investissement en science sociale et l'engagement ecclésial⁹. Ces différents registres constituent une « grille » pour classer le clergé « leplaysien » et faire apparaître des figures de prêtres-sociologues – assumons

4. On dénombre, en 1891, 216 membres du clergé pour 2 100 adhérents aux UPS et SIEPES en effectifs cumulés depuis leur création, soit environ 10 % de l'ensemble. Voir Savoye, 2009.

5. Dénommée exactement Société pour le développement de l'initiative privée et la vulgarisation de la science sociale.

6. La SISS compte, en 1905, 420 membres résidant en France, parmi lesquels 40 membres du clergé, soit 9,5 % de l'ensemble.

7. La source pour repérer les adhésions du clergé catholique consiste dans les listes de membres publiées régulièrement par les groupements. Remarquons qu'une adhésion peut concrétiser une déjà longue familiarité avec la sciences sociale et que sa date ne correspond pas toujours à l'entrée en science sociale de l'individu considéré.

8. Dans le texte, l'épithète « leplaysien » sert à qualifier soit une affiliation (appartenance à un groupement fondé ou patronné par Le Play ou Tourville), soit une praxis (dont l'originalité est de combiner science et action, spéculatif et normatif), soit, enfin, un paradigme (ensemble d'idées et de conceptions partagées formulées par Le Play ou Tourville).

9. On connaît la propension de Le Play à emprunter son modèle d'action aux premiers chrétiens. Ne parle-t-il pas lorsqu'il fonde la première Union de la paix sociale des « Douze apôtres de la science sociale » ?

l'anachronisme de l'expression – les uns plus tournés vers la théorie et l'enseignement, les autres plus enclins à l'expérimentation et à l'observation. Enfin, nous avons « périodisé » la vaste séquence historique du mouvement leplaysien étudiée. Nous y avons distingué un « moment Le Play » (1855-1885) marqué par l'unité du mouvement – même si les discordances entre ses membres y sont admises et discutées – du « moment des continuateurs divisés » (1886-1914) où coexistent deux composantes rivales entre lesquelles les membres du clergé se répartissent. Cette périodisation, outre qu'elle rend visible des générations au sein du clergé « leplaysien » – l'écart est grand entre le père Gratry et l'abbé Mény –, met en relief le fait qu'il existe une adhésion différenciée à la science sociale. À partir de 1886, un choix est possible : se ranger derrière Tourville, c'est opter pour une orientation intellectuelle qui n'est plus tout à fait celle qu'incarnait Le Play.

Cette construction typologique peut être résumée dans un tableau à double entrée croisant les quatre registres et les trois organisations et divisé en deux périodes (voir page suivante). Il permet de mieux visualiser le classement que nous avons opéré du clergé « leplaysien ». Les noms de personnalités représentatives de ce clergé figurant dans le tableau correspondent à des exemples de types d'acteur. Un même individu peut participer de plusieurs registres. Lorsque son nom est en gras, il donne lieu à une courte notice bio-bibliographique en annexe de l'article.

Le temps de Le Play : édifier la science sociale

À la parution des *Ouvriers européens* (1855), Le Play entretient des liens attestés avec certains catholiques militants, ceux que Jean-Baptiste Duroselle qualifie de « catholiques libéraux », au premier rang desquels les animateurs de la Société d'économie charitable comme Armand de Melun et Augustin Cochin. Mais ses relations avec le clergé semblent alors peu nombreuses. À cette époque fondatrice, on ne relève que trois noms dans les rangs de la SIEPES créée en 1856 : le père d'Alzon, assomptionniste, alors vicaire général à Nîmes, l'abbé Perreyve, aumônier au collège Saint-Louis, bientôt titulaire de la chaire d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de la Sorbonne, et l'abbé Gratry, oratorien, ancien condisciple de Le Play à l'École polytechnique¹⁰. Il faut attendre *La Réforme sociale en France* (1864) pour qu'un dialogue se noue avec des représentants du clergé qui ira *crescendo* jusqu'à la mort de Le Play. Ce dialogue a des effets notables dans deux des registres indiqués plus haut : l'élaboration de la science sociale et sa vulgarisation, mais aussi, secondairement, la formation à la science sociale et aux œuvres sociales.

10. Le rapport entre l'Oratoire restauré et la science sociale naissante mériterait d'être exploré. Les principaux acteurs de cette restauration (Gratry, Lescoeur, les frères Adolphe et Charles Perraud) sont en lien avec Le Play et rejoignent la SIEPES ou les UPS. De même, on relève des relations entre Le Play et les titulaires de la chaire d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie à la Sorbonne, successivement Lavigerie, Perreyve et Perraud. Voir Adolphe Perraud, 1917.

Mode de contribution à la science sociale
des membres du clergé catholique

	Élaboration conceptuelle/théorisation (« apologetique »)	Investigation empirique ou historique (« visite ou enquête pastorale »)	Enseignement, vulgarisation (« prédication »)	Implication pratique (« œuvres »)
MOMENT LE PLAY (1856-1885)				
Société d'économie sociale (1856) ; Unions de la paix sociale (1874). Publications : <i>Les Ouvriers des deux mondes</i> (1857) ; <i>Bulletin de la SES</i> (1864) ; <i>La Réforme sociale</i> (1881) ^a	Gratry, Perreye, Isoard, Loyson, Defourny, Ramière, Alet, Rouillot	Toumissoux, Tourville	Loyson, Ch. Perraud, Forbes, Mimil, Tourville	Sarrauste, L. de Besse
MOMENT DES CONTINUATEURS DIVISÉS (1886-1914)				
Société d'économie sociale ; Unions de la paix sociale		Cetty, Parinet, Mény	Lescœur, Fonsagrives, G. de Pascal, Garriguet	Cetty, Boisard, Forbes, Soulangue-Bodin, Brousse, Lemire
Société de science sociale (1892) ; Société internationale de science sociale (1904). Publications : <i>La Science sociale</i> (1886) ^b ; <i>Le Mouvement social</i> (1892) ; <i>Bulletin de la SISS</i> (1904)	Tourville, Picard, Schwalm, Klein	Schwalm, Klein, Hemmer	Tourville	Ballu

a. La revue bi-mensuelle *La Réforme sociale* devient officiellement l'organe de la SIEPES et des UPS en 1886.
b. La revue mensuelle *La Science sociale*, propriété d'Edmond Demolins, est formellement indépendante des sociétés savantes.

Religion et science sociale

Une série d'échanges ponctue l'apport du clergé à l'élaboration de la science sociale de Le Play. Ainsi, le père Hyacinthe¹¹ aide Le Play à préciser la fonction de la religion dans les sociétés et à clarifier le rôle du clergé catholique. M^{gr} Dupanloup et l'abbé Isoard, directeur de l'École des Carmes, participent aussi à cette élaboration¹². Ce dernier en particulier, dans sa recherche d'une conciliation de la foi et de la science, se retrouve dans les conceptions de Le Play. Il est un des premiers à rejoindre les UPS et la publication de son échange de lettres avec Le Play illustre la relation entre science sociale et religion catholique. Dans le domaine du droit des gens que Le Play investit de plus en plus à la veille du concile de 1870 grâce à ses contacts avec l'Écossais David Urquhart, le renfort du clergé est également notable. Son interlocuteur est l'abbé Defourny qui relaie les idées de D. Urquhart en France. Lui aussi rejoindra les UPS. Après la chute de l'Empire, Le Play trouve dans les pères jésuites des *Études* des partenaires critiques. Henri Ramière¹³ et Victor Alet ouvrent un débat public sur plusieurs de ses idées forces – la famille et le droit de succession, la Révolution comme source des erreurs contemporaines¹⁴. Par ces prises de position qui sortent de la confidentialité des relations épistolaires, la science sociale acquiert droit de cité. Elle n'est plus étrangère au clergé ; elle devient ouvertement un sujet de réflexion et de discussion. Elle est désormais, dans une certaine mesure, « catho-compatible ».

Que la science sociale de Le Play devienne *persona grata* au sein de l'Église à la fin des années 1880¹⁵ est un phénomène déjà amorcé, à la fin de l'Empire, à travers des conférences qui ont un grand écho comme celles de Notre Dame de Paris. Le père Hyacinthe est le plus connu, le plus écouté aussi, de ceux qui enrichissent la parole catholique de références à la science sociale¹⁶. Dans ce domaine, il a été précédé par le père Félix. Après que Hyacinthe Loyson soit sorti de l'Église, le relais est pris par d'autres prédicateurs eux aussi sympathisants de la science sociale. Citons l'oratorien Charles Perraud qui intervient dans différentes paroisses parisiennes, depuis la populaire Saint-Ambroise¹⁷ jusqu'à l'aristocratique Sainte-Clotilde, ou le père Forbes, un jésuite très actif. D'abord réputé comme philosophe, Forbes devient par la suite le défenseur

11. Voir Nouvel, 2009.

12. Voir Blenner-Michel, 2009.

13. Notons que les *Études* ont critiqué *La Réforme sociale en France* dès 1865, sous la plume du père Toulemon.

14. Sur les échanges entre Le Play et les jésuites des *Études*, je renvoie à l'enquête très précise de Brejon de Lavergnée (2009).

15. Les nécrologies de Le Play parues, en 1882, dans les publications officielles (presse diocésaine) donnent une image de la considération dont jouissent alors ses idées au sein de l'Église. Elles constituent une cartographie de leur réception qui mériterait d'être soigneusement interprétée.

16. Sa correspondance avec Le Play montre amplement comment celui-ci participe à la préparation de ces conférences.

17. Ses conférences de 1881 sont réunies sous le titre *Le christianisme et le progrès*, Paris, J. Gervais, 1883. Ch. Perraud, frère d'Adolphe Perraud, futur évêque d'Autun, rejoint les UPS en 1881.

d'une économie sociale, catholique et libérale, et se montre favorable à l'apprentissage professionnel de la jeunesse ouvrière. Paris n'est pas seule à connaître cette dynamique de vulgarisation de la science sociale grâce à des paroles autorisées. À Reims par exemple, l'abbé Mimil traite dès 1867 de la liberté de tester et voit son étude couronnée par l'académie locale. Placé à la tête de *La Semaine religieuse* du diocèse par le cardinal Landrieux, sympathisant de longue date de Le Play, il en fait un vecteur de sa science sociale¹⁸.

Formation à la science sociale

Les clercs ne contribuent pas seulement à l'élaboration de la science sociale et à sa vulgarisation. Forts de leur vocation enseignante, plusieurs participent, au cours des années 1870 aux premiers essais de formation à la science sociale. L'abbé Vernhet (1840-1913) crée, avec l'aide d'un proche de Le Play, Maxime Lahaussais, une conférence destinée à de jeunes étudiants catholiques. Elle double la conférence Olivaint, plus généraliste, où de futurs auteurs de la science sociale font leurs premières armes (P. Bureau, E. Demolins)¹⁹. Appelée à plus de portée, l'École des voyages, fondée par l'abbé Henri de Tourville, vicaire à la paroisse Saint-Augustin à Paris où il a l'abbé Huvelin comme directeur de conscience, voit le jour en 1873²⁰. Elle devient rapidement, sous sa houlette et avec le patronage de Le Play, le lieu de formation de référence de la science sociale. C'est à propos de cet enseignement qu'intervient la crise qui déchire l'École de Le Play en 1885. D'abord restreint à ces petites initiatives privées, l'enseignement de la science sociale essaime à partir de 1875 dans les nouvelles universités catholiques où, là aussi, des membres du clergé s'en font les vecteurs²¹. Comme on le verra, ce développement va atteindre à la fin du siècle la formation initiale des prêtres, où il répond à la demande des séminaristes eux-mêmes de voir la science sociale les équiper pour leur action séculière. L'abbé Rouillot est un des premiers à formuler cette idée, approuvé par Le Play. Pour Rouillot, le prêtre ne doit plus se tenir renfermer dans sa seule fonction sacerdotale, mais sortir de la sacristie et aller au monde²².

18. « J'étudie depuis longtemps les ouvrages de M. Le Play, j'ai lu et étudié en particulier la première édition de *La Réforme sociale en France*. Chargé de la rédaction de la *Semaine religieuse* du diocèse, je profite de toutes les occasions, depuis dix ans, pour propager les idées de M. Le Play et de son école. Je viens de préparer aujourd'hui même un article pour annoncer l'Enquête internationale sur le repos du dimanche et je désire me mettre en rapport avec vous pour suivre ces travaux » (abbé Mimil, lettre citée par *La Réforme sociale*, I-1882, p. 46).

19. Voir Colon, 2005.

20. Sur H. de Tourville, voir Ottavi, 2005 et sur l'École des voyages, Savoye, 1989.

21. Le rôle du clergé leplaysien au sein des établissements d'enseignement supérieur catholiques reste mal connu. A l'École des Carmes exerce l'abbé Isoard, tandis qu'à partir de 1875, dans les nouvelles universités catholiques, enseignent l'abbé Connelly et l'abbé Klein à Paris, l'abbé Élie Blanc à Lyon, le père Ramière à Toulouse. On connaît moins mal la part prise par les leplaysiens laïcs (C. Jannet, P. Bureau, J. Michel).

22. Sur l'isolement contraint du prêtre au sein de la société, voir le point de vue d'un contemporain, Ribot, 1879 : 153-158.

Œuvres sociales

La position de Rouillot en faveur d'un *aggiornamento* de la formation sacerdotale annonce le temps des œuvres sociales où des prêtres renouvelleront l'action caritative traditionnelle. Pour l'heure, c'est-à-dire du vivant de Le Play, des signes précurseurs de cette évolution sont déjà repérables. Le père Ludovic de Besse s'inspire des « pratiques essentielles » du patronage définies par Le Play dans son *Organisation du travail* (1870) pour développer le crédit mutuel populaire (1880)²³. Dans l'ordre des réalisations pratiques, le clergé leplaysien se préoccupe également d'éducation spéciale. L'abbé Aristide Sarrauste crée pour des orphelins une institution alternative aux colonies agricoles qui les forme au travail de la terre. Avec lui, la science sociale trouve un premier terrain d'application dans l'éducation des jeunes prolétaires. Il adapte les principes de la famille-souche à sa « famille de l'orphelin » qu'il installe dans le Cantal. Sarrauste, en relation directe avec Le Play, rejoint les UPS en 1877²⁴. De même, la présence dans l'enseignement secondaire (collèges de Juilly, Oullins et Arcueil) de plusieurs oratoriens et dominicains proches de Le Play n'est pas fortuite. D'une manière générale, le clergé est sensible dès cette époque aux implications éducatives de la science sociale. Parmi ses dimensions prescriptives, celle-ci recèle en effet une réforme générale de l'éducation (contenus et pédagogie)²⁵.

De l'examen du « moment Le Play », il ressort plusieurs explications de l'intérêt du clergé pour sa science sociale. Tout d'abord, la théorie sociale qu'il propose est jugée compatible avec la vision catholique de la société, à commencer par le rôle de la religion. Ceux qui y souscrivent ne se mettent pas hors la loi de l'Église²⁶. Paul Ribot conclut sa comparaison entre la théorie leplaysienne et le fameux *Syllabus* qui accompagne l'encyclique *Quanta cura* (1864) en ces termes : « Comme on le voit, la coutume de M. Le Play contient tous les préceptes de la tradition chrétienne ; elle contient même autre chose, parce qu'en étudiant la constitution de tous les peuples, M. Le Play a dû entrer dans plus de détail ; il faut dire que, dans tout ce qu'il a ajouté, rien n'est contraire aux prescriptions de l'Église »²⁷.

Cette conformité sur le fond permet au clergé leplaysien, dans un deuxième temps, de s'inscrire dans les perspectives réformatrices de Le Play et d'y tenir le rôle que ce dernier leur destine. Il lui revient, en particulier, de transmettre

23. Voir Lebon, 2016.

24. Sur Aristide Sarrauste (1825-1903), avocat, ordonné prêtre en 1864, directeur de l'Orphelinat de ND du Cantal, près de Montsalvy, voir Beaufrère, 1938.

25. Voir Savoye, 2008.

26. La rupture du père Hyacinthe avec l'Église romaine est provoquée par son refus de reconnaître l'infailibilité du pape prononcée par le concile. C'est un terrain sur lequel Le Play ne s'aventure pas publiquement, pas plus que sur le célibat des prêtres, protégeant ainsi sa science sociale des foudres vaticanes.

27. Ribot, 1879 : 312. Cela figure dans un « exposé critique des doctrines sociales de M. Le Play », annexé au *Rôle social*, qui compte plus de quatre cents pages !

les enseignements de la science sociale, soit par la prédication, soit par l'étude et la recherche, cette dernière voie étant spécialement adaptée pour convaincre les esprits positifs davantage tournés vers la science et la raison que vers la croyance et la foi. Ce n'est pas un clergé routinier et discipliné, étroitement soumis à sa hiérarchie, qu'attire Le Play, mais des personnalités qui espèrent un renouveau de l'Église et œuvrent en ce sens. Tous ambitionnent de faire entrer l'Église dans le monde moderne et l'on ne s'étonnera pas que plusieurs aient reçu initialement une formation scientifique et technique, comme l'abbé Paul de Broglie et le père Gratry, tous deux anciens élèves de l'École polytechnique. Remarquons cependant que, du vivant de Le Play, le clergé se montre encore peu capable de s'approprier sa méthode d'enquête. Pas un prêtre n'a, alors, à son actif une monographie de famille publiée dans les *Ouvriers européens*²⁸ ou dans la série *Les Ouvriers des deux mondes*. La figure de l'« abbé-sociologue-de-terrain » ne voit pas le jour à cette époque. L'abbé de Tourville qui encourage les enquêtes et étudie lui-même sur place les sociétés pastorales de la Suisse centrale semble un précurseur bien isolé en dépit des travaux de l'abbé Tounissoux et de l'abbé Cetty²⁹.

Le temps des continuateurs : déployer la science sociale

La période qui s'ouvre après la mort de Le Play se caractérise par une participation de plus en plus décomplexée et diversifiée du clergé à la science sociale, alors que celle-ci connaît des développements nouveaux à la suite d'une scission au sein de l'École de Le Play. L'abbé de Tourville quitte la SIEPES et les UPS. Il s'éloigne de la revue *La Réforme sociale* et met fin à son dispositif de formation, l'École des voyages. Il entraîne avec lui un petit groupe de disciples dont Edmond Demolins, qui fonde sous sa houlette la revue *La Science sociale* (1886). Cette dissidence rencontre le succès et s'organise en une Société de science sociale (1892) qui, à la mort de Tourville, se transforme en une Société internationale de science sociale (1904)³⁰. Désormais, la science sociale issue de Le Play présente donc deux composantes correspondant à deux orientations scientifiques entre lesquelles va se répartir le clergé. Celui-ci est plus nombreux, en valeur absolue, à rejoindre la composante « orthodoxe » mais cette attraction tient au dispositif de cette dernière : à côté de la SIEPES, les UPS présentes sur tout le territoire drainent nécessairement plus d'adhérents qu'une société savante centrale comme la SSS ou la SISS. Cependant, en valeur relative, la composante tourvillienne recueille autant de suffrages du clergé

28. Où figurent, parmi les auteurs d'enquêtes, deux pasteurs protestants genevois et un prêtre hongrois (Michel Horvath).

29. « L'abbé Cetty n'est ni un théoricien, ni un spéculatif, c'est un observateur qui se borne à colliger des faits, à les coordonner et à les grouper, sans autre parti pris que celui de respecter scrupuleusement la vérité et de traduire avec exactitude ce qu'il a récolté dans une vaste enquête, dont il est loisible à chacun de contrôler après lui les témoignages et de vérifier la sincérité » écrit Henri Beaune en 1886.

30. SSS et SISS dans la suite du texte.

que sa rivale³¹. La répartition du clergé entre les deux composantes tient à des orientations différentes. L'accent mis par les « orthodoxes » sur les expérimentations sociales dont *La Réforme sociale* rend amplement compte, attire le jeune clergé pressé de s'engager, à la suite des directives papales, dans des « œuvres sociales » dans lesquelles ils peuvent associer reconquête religieuse et améliorations des conditions de vie du plus grand nombre. La recherche sur les ressorts fondamentaux des sociétés, caractéristique de l'esprit tourvillien, convient mieux à la fraction du clergé qui, en ces temps de questionnement sur l'apostolat et sur les rapports de l'Église et de l'État, interroge la fonction sociale de la religion. Schématiquement, la science sociale issue de Le Play offre au clergé à partir de 1886 deux orientations qui reflètent les interrogations de l'Église catholique elle-même : l'une s'accorde avec le catholicisme social devenu doctrine officielle depuis *Rerum novarum*, l'autre fait écho à la tendance moderniste que Pie X va bientôt condamner.

Les implications du clergé dans la science sociale désormais divisée ont-elles été également productives ? Autrement dit, qui du clergé catholique social ou du clergé moderniste a su le mieux faire son miel de la science sociale de Le Play et de celle de Tourville ? Le dépouillement des périodiques des deux composantes incite à conclure à une plus grande activité des membres du clergé ralliés aux orthodoxes. Ils sont plus nombreux à signer des contributions, plus présents aux réunions institutionnelles des UPS et de la SIEPES et, à l'extérieur, manifestent une plus grande activité référée à la science sociale. Mais il faut se garder des effets de source ! *La Réforme sociale* a une fréquence de parution plus importante que *La Science sociale* et surtout elle privilégie des contributions brèves, donc plus nombreuses, multipliant les informations sur les initiatives provenant des UPS. Il en va différemment avec *La Science sociale* qui, mensuelle, publie des mémoires de recherche copieux, souvent répartis sur plusieurs numéros. Elle donne donc la parole à moins d'auteurs et n'ouvre pas ses colonnes à des contributions courtes qui seraient seulement informatives. Celles-ci sont réservées au *Mouvement social* et au *Bulletin de la Société internationale de science sociale* lesquels, destinés aux seuls sociétaires et de format modeste, sont d'un volume restreint. La lecture de *La Science sociale* pourrait donc laisser croire à une faible production du clergé tourvillien – hormis les abbés Klein et Hemmer, ainsi que le RP Schwalm – comme s'il n'avait investi la science sociale que superficiellement, par une adhésion de façade. Il faudrait entrer dans le détail des biographies de ses membres pour mieux cerner leur appropriation de la science sociale. Cette enquête reste largement à faire pour élucider, par exemple, le sens de l'adhésion de l'abbé Adolphe Tanqueray (1854-1932), supérieur du grand séminaire d'Issy et auteur d'ouvrages théologiques de référence, ou celle de l'abbé Ernest Jouin (1844-1932), curé de la paroisse Saint-Augustin à Paris, animateur de la *Revue internationale des sociétés secrètes* (1912) et auteur de

31. Rappelons que le clergé constitue, pour chacune des deux composantes, environ 10 % des effectifs.

passions qui inspirent Michel de Ghelderode. De même, celle de l'abbé Dasse, homme d'études comme le clergé en a toujours connu, dont la discrétion dans les publications de science sociale laisse perplexe.

Toutes tendances confondues, orthodoxe et tourvillienne, le clergé « ès science sociale » distribue sa contribution de manière analogue à ses devanciers du moment Le Play. On peut distinguer quatre volets d'activité : l'ingénierie d'économie sociale, les investigations empiriques et historiques, la formation sociale et l'approfondissement théorique.

L'ingénierie sociale

L'orientation donnée à la science sociale par les leaders de l'École de Le Play « orthodoxe » en direction d'une ingénierie sociale³² convient parfaitement au clergé de la fin du siècle. Elle entre en résonance avec les nouvelles directives pontificales et incite le clergé rallié aux idées leplaysiennes à multiplier les initiatives pratiques. Ainsi, Forbes à Lille et Boisard³³ à Lyon promeuvent la formation professionnelle des jeunes des milieux populaires. Dans sa paroisse de Mulhouse, Cetty œuvre pour doter la population d'institutions économiques variées les mettant à l'abri du besoin. À Paris, les abbés Soulange-Bodin et Boyreau tissent un réseau d'œuvres dans le quartier de Plaisance sur le modèle de Cetty³⁴. Quant à L. de Besse, il continue de militer en faveur du crédit mutuel populaire. Il fait des émules comme l'abbé Brousse, fondateur d'une caisse rurale à Géloux dans les Landes³⁵. Enfin, on connaît l'action de Lemire en faveur d'activités complémentaires du salaire comme les jardins ouvriers. Cet engouement pour les œuvres sociales auquel le clergé leplaysien participe en première ligne est tel, qu'il vaut à ces militants un rappel à la modération de Léon XIII en 1899. Il touche même le clergé tourvillien que l'abbé Joseph Crestey met en garde de ne pas se laisser détourner d'une action intime et directe auprès des familles (Crestey, 1895). Car en se substituant à l'initiative des individus, les œuvres émanant du clergé peuvent aller à l'encontre de l'« orientation particulariste » de l'existence chère à Tourville, pour lequel

32. Entendons par là une action sociale pratique étayée par un savoir sociologique. *La Réforme sociale* fourmille d'exemples de ce type encouragés par E. Cheysson, E. Rostand et d'autres. Voir Savoye, 1987.

33. Sur l'abbé Boisard (1851-1938), voir Savoye, 2010 et Lestra, 1949.

34. Son biographe, M^{re} Kannengieser, dit de Cetty qu'il allait plus loin que ses maîtres es-science sociale : « Les sociologues de la Réforme sociale étaient une poignée de braves gens – ils auraient tenu sur un canapé comme autrefois les doctrinaires – animés des meilleures intentions et qui avaient l'illusion de croire qu'ils faisaient marcher quelque chose. En réalité, ils ressemblaient un peu à ces choristes de l'Opéra qui chantent à tue-tête : « Marchons, marchons... », et qui ne bougent pas. Or l'abbé Cetty, lui, marchait et nous avons vu de quelle allure » (Kannengieser, 1923 : 350).

35. Les prêtres, animateurs de caisses rurales et souvent adhérents de l'École de Le Play, seront bientôt pris dans le conflit opposant L. de Besse et E. Rostand à Louis Durand. Sur cette rupture au sein de l'économie sociale catholique, voir les travaux d'André Gueslin et l'étude détaillée de Corvaisier, 1979.

liberté et autonomie personnelles doivent aller de pair avec l'action collective et non être annihilées par cette dernière. L'abbé Ballu, proche du Sillon, illustre cette orientation particulariste, caractéristique de la praxis tourvillienne, lorsqu'en réponse aux conséquences matérielles de la séparation de l'Église et de l'État, il imagine une figure de prêtre capable de se doter par lui-même des moyens de son existence. Prêchant par l'exemple, il encourage les curés des campagnes à prendre un métier manuel (aviculteur, apiculteur, mécanicien, relieur, etc.) et fonde l'Alliance des prêtres-ouvriers en 1907. Son mouvement connaît un certain succès salué par la grande presse (*Le Gaulois*, *Le Figaro*, *L'Illustration*).

Les enquêtes empiriques et historiques

À la différence de leurs devanciers du temps de Le Play, plusieurs représentants du clergé entreprennent des enquêtes. Sur le modèle d'un Pierre du Maroussem ou d'un Urbain Guérin, ils endossent l'habit d'observateur social qui les force à sortir de leur sacristie et à porter un regard positif sur les réalités sociales auquel leur formation ne les a pas toujours préparés. Un curé de campagne creusois, Émile Parinet, est le premier à avoir les honneurs des *Ouvriers des deux mondes* en 1885. Georges Mény, un proche de l'abbé Lemire, marche sur ses traces vingt ans plus tard. Il multiplie les enquêtes dans différents secteurs de la petite industrie (jouet, meuble, vêtement, linge de maison) et se met au service de la Ligue sociale d'acheteurs qui lutte contre la surexploitation dans le commerce et l'artisanat³⁶. Du côté du groupe de Tourville, Schwalm en pays lorrain, Hemmer dans la région de Munster en Allemagne ou Klein en Angleterre et en Lombardie, testent la validité de la « nomenclature des faits sociaux » par des enquêtes qui complètent les travaux de Paul de Rousiers, Robert Pinot ou Paul Bureau. L'abbé Arnauld imagine un questionnaire très complet « pour l'étude scientifique d'une paroisse d'après les procédés de la science sociale » qui anticipe sur les travaux de G. Le Bras³⁷, mais dont on ignore s'il a reçu une application.

La *libido scientia* du clergé tourvillo-leplaysien ne se manifeste pas que par des investigations empiriques. Dans les deux tendances de la science sociale, on trouve aussi des prêtres érudits auteurs de recherches historiques qui leur ouvrent les portes des sociétés savantes : Joseph Dasse par exemple pour la Société nivernaise des lettres, sciences et arts à Autun, ou Raymond Barbier de Préville pour la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Hippolyte Hemmer, quant à lui, est à la tête d'une ambitieuse entreprise d'histoire ecclésiastique. Reste à élucider si leur référence à la science sociale les conduit à des travaux originaux comparés à ceux de leurs confrères.

36. Voir Savoye, 2005 et Chessel, 2009.

37. Voir Arnauld, 1905, p. 309-318.

La formation à la science sociale et l'enseignement

Simultanément à la pratique de l'ingénierie sociale et des enquêtes, le clergé continue de contribuer à l'apprentissage de la science sociale par la parole. La prédication laisse place à des conférences profanes. Le cercle catholique des étudiants de Paris dit « du Luxembourg » est un exemple de la participation du clergé à cette entreprise de vulgarisation. Placé sous l'autorité de l'abbé Fonssagrives, il accueille des représentants de l'École de Le Play que Fonssagrives a rejointe. La science sociale leplaysienne pénètre aussi dans les séminaires qui commencent à assurer une « formation sociale »³⁸. Dans un premier temps, celle-ci est rarement le fait de clercs en poste qui se jugent insuffisamment préparés pour cette tâche. Elle est confiée à des laïcs sous forme de conférences ponctuelles – Demolins, par exemple, intervient auprès des sulpiciens d'Issy – ou laissée aux séminaristes eux-mêmes qui se forment en autodidactes³⁹. Plus tard, lorsque le clergé enseignant sera en mesure d'assurer cet apprentissage avec ses propres forces, ce n'est plus la science sociale qui sera transmise, mais, comme nous le verrons, une discipline à la fois proche et rivale : la sociologie catholique⁴⁰.

Outre ces enseignements spécialisés, la science sociale est aussi transmise à travers les enseignements que délivre le clergé, rallié à la SIEPES ou à la SISS, à Paris et en province dans divers établissements (Savoye, 2009) : collèges de l'enseignement secondaire (Klein à Meaux, Baillard et Maubec à Rouen, Gamble aux Roches, Chatillon à Arcueil) et universités catholiques (Klein et Hemmer à Paris). Il intervient aussi dans l'éducation populaire des adultes où le dispositif des « conférences à la campagne » de l'abbé Leroux, curé d'Airvault (Deux-Sèvres), est un succès. La catéchèse est aussi un des domaines d'intervention de l'abbé Ballu déjà cité. Là encore, seules des recherches détaillées pourraient éclairer les effets de diffusion de la science sociale à partir de cet engagement éducatif.

L'approfondissement théorique et méthodologique

Au sein de la tendance de *La Réforme sociale*, les représentants du clergé délaissent les tâches théoriques et méthodologiques après le départ de Tourville. Ce sont des laïcs comme Émile Cheysson ou Pierre Du Maroussem qui assument cette fonction en définissant de nouveaux objets et en révisant la méthode monographique (Kalaora et Savoye, 1989). À *La Science sociale* par contre, les abbés Georges Picard⁴¹ et Félix Klein n'hésitent pas à étudier l'épineuse

38. Voir Lécivain, 1990.

39. Voir le témoignage de l'abbé Fesch, 1891.

40. L'expression mettra quelques temps à s'imposer. Ainsi, un des premiers à fonder théoriquement cette sociologie et à l'enseigner au scolasticat des jésuites à Jersey, le père Charles Antoine, parle de « science sociale » (1893), puis d'« économie sociale » (1896).

41. L'abbé Picard, aumônier au lycée Louis le Grand, très proche de Tourville, assure, plusieurs années durant, de novembre à mars, un séminaire hebdomadaire de recherche en science

question du fait religieux à la lumière du paradigme de la science sociale. Le dominicain Marie Benoît Schwalm confronte quant à lui thomisme et science sociale. Leurs travaux n'ont pas été poursuivis et, dans l'entre-deux-guerres, seul l'oratorien André-Marie Dieux s'efforce de transmettre la pensée de Tourville⁴².

Émergence et émancipation de la sociologie catholique

Durant la période qui suit la mort de Le Play, le clergé confirme donc son investissement dans la science sociale et ce, en dépit des divisions de ses continuateurs. S'il se montre un collaborateur actif dans les différents registres de la praxis leplaysienne (expériences sociales, enquêtes, formation, recherche théorique), il se tourne plus vers les réalisations pratiques que vers la réflexion spéculative. La proximité de l'encyclique *Rerum Novarum* avec plusieurs principes de la science sociale leplaysienne aurait dû constituer un contexte favorable à une entrée accrue des membres du clergé dans les écoles de Le Play et de Tourville. On constate qu'il n'en a rien été car, simultanément, l'Église génère sa propre sociologie, une sociologie confessionnelle ou organique en accord direct avec la mission ecclésiale. Dès lors, le clergé en quête de « rôle social » n'est plus tenu de rejoindre l'École de Le Play-Tourville. Il peut, au contraire, s'en éloigner pour aller habiter les lieux de la nouvelle sociologie catholique. L'émergence de cette dernière, émancipée de la matrice leplaysienne, est jalonnée d'étapes significatives au cours d'une brève période d'une douzaine d'années. Cela débute par le cours de G. de Pascal au Collège libre des sciences sociales⁴³ et la création de la revue *Sociologie catholique* de Jean Coulazou en 1891 et 1892. Le phénomène se poursuit avec la fondation de l'Action populaire des pères Leroy et Desbuquois suivie du lancement des Semaines sociales⁴⁴ (1904) par Henri Lorin et Marius Gonin⁴⁵. Parfois, des controverses naissent provoquées par des transfuges qui, après s'être alimentés à la science sociale de Le Play, s'en détachent ostensiblement. Ainsi, G. de Pascal opère une rupture publique à propos de la question de l'intervention de l'État. Il en soutient la nécessité au nom de *Rerum novarum* contre l'économiste Claudio Jannet, un pilier de l'École de Le Play⁴⁶. Les abbés

religieuse destiné aux « hommes d'étude, élèves des grandes Ecoles et étudiants de l'Université » (*La Quinzaine*, 1^{er} novembre 1906).

42. Voir son travail d'édition des notes et lettres de Tourville, Tourville, 1926 et Tourville, 1928. On doit à F. Klein, Tourville, 1929. Voir aussi Picard, 1927.

43. Voir Bruant, 2007.

44. Rappelons que celles-ci sont d'abord dénommées « Université sociologique » (*La Croix* du 18 juin 1904).

45. Cette émancipation n'a évidemment pas la brutalité que pourrait suggérer notre raccourci. Ainsi, en 1904, l'observateur de *La Réforme sociale* à la première Semaine sociale se dit « heureux de constater que, sur tous les points, nos amis de Lyon sont restés fidèles aux principes et aux méthodes d'observation établis il y a un demi-siècle par Frédéric Le Play » (Grandel, 1904 : 530).

46. Voir aussi sa polémique avec J. Rambaud dans *La Réforme sociale* du 16 avril 1891.

Cetty, Six et Garriguet s'éloignent eux aussi, mais plus discrètement. Ce dernier affirme, toutefois, que « le prêtre doit étudier les questions sociales » et ne pas en laisser le monopole aux laïcs quels qu'ils soient⁴⁷. Les trois hommes désertent les tribunes leplaysiennes pour défendre leurs idées sous leurs propres couleurs : Cetty et Garriguet aux Semaines sociales, Six⁴⁸ dans *La Démocratie chrétienne*.

Conscients de la montée d'une sociologie catholique qui déroge aux principes de la science sociale et qui la concurrence, les leplaysiens ripostent – bien que toujours à fleurets mouchetés. Ce sont surtout les économistes libéraux de l'École de Le Play qui montent en première ligne, la sociologie catholique recélant, selon eux, une conception des rapports de travail erronée où l'intervention de l'État, la réglementation du salaire et la constitution de syndicats ouvriers se substituent à la relation de patronage⁴⁹. Ainsi Ferdinand Lepelletier, professeur d'économie politique à l'Institut catholique et futur secrétaire général de la SIEPES, critique le *Cours d'économie sociale* du jésuite Charles Antoine⁵⁰. Après avoir qualifié l'ouvrage de « compendium érudit de philosophie sociale », il déplore que son auteur ait « visiblement moins de sympathies pour l'École de la paix sociale [de Le Play] que pour celle des catholiques sociaux ». Deux ans auparavant, il s'était déjà étonné que le chanoine Dehon⁵¹, dans son *Manuel social chrétien* (1894), « ait négligé d'étudier les maîtres de la science » comme C. Jannet ou A. Béchaux. S'appuyer sur E. Drumont ou l'abbé de Pascal ne donne, dit-il, qu'une « vue superficielle des choses », dans un domaine où, en dehors de l'expérience pratique et de l'observation des faits, on risque de « se laisser égarer par le sentiment ». C'est la même crainte qu'exprime Alexis Delaire, secrétaire général de la SIEPES et des UPS, à propos des œuvres sociales animées par le clergé : il redoute que l'« admirable zèle mis ainsi au service du bien ne se laisse entraîner par l'émotion et le sentiment ». Il rappelle au clergé qu'en matière de science sociale, « les seuls guides sûrs sont l'expérience du

47. Voir Garriguet, 1903 : 44. La sociologie cléricale de Garriguet ira en s'accentuant. Dans son *Manuel de sociologie et d'économie sociale* (1924), il récuse « la sociologie scientifique d'Auguste Comte et de Le Play, continuée par 'l'Ecole sociale positiviste' de Durkheim » (Raymond Lenoir, *L'Année sociologique*, 1925, p. 210).

48. L'abbé Six a adhéré aux UPS en 1893. Son biographe (Lamoot, 1937 : 56), affirme qu'à l'époque de son vicariat, en 1885-87, « il se met à lire et commenter Le Play et l'abbé de Tourville qui, chacun à leur manière, veulent lutter contre l'individualisme de la Révolution en rétablissant les droits de la famille et du décalogue ».

49. Ces divergences recoupent l'opposition entre catholiques sociaux (dits aussi École de Liège) et catholiques libéraux (dits aussi École d'Angers). Ceux-ci, dans lesquels se reconnaissent alors les principaux économistes leplaysiens, ont certes leurs représentants au sein du clergé comme le P. Fontaine ou le P. Caudron, mais ils sont devenus minoritaires et la sociologie catholique se construit contre eux.

50. Charles Antoine (1847-1921), ancien élève de l'École des mines, enseigne au scolasticat de Jersey. Il est l'auteur d'*Eléments de science sociale. Leçons professées à Jersey* (1893), ouvrage réédité remanié sous le titre *Cours d'économie sociale* (1896).

51. Figure du catholicisme social, le chanoine Léon Dehon (1843-1925) n'a jamais rejoint l'École de Le Play.

passé et l'observation du présent »⁵². Ainsi, au fur et à mesure qu'elle se consolide, la sociologie catholique s'éloigne de la science sociale incarnée par la SIEPES et les UPS. Sans, pour autant, que les ponts soient totalement coupés puisque des personnalités leplaysiennes (Georges Blondel, Pierre du Maroussem, Étienne Martin Saint-Léon) de la génération qui suit celle de Delaire et Jannet, coopèrent aux Semaines sociales ainsi qu'avec l'Action populaire. Mais elles n'y donnent pas le ton et sont plutôt utilisées pour leurs savoirs ou comme faire-valoir. Par une sorte de renversement, la sociologie catholique tend à phagocyter la science sociale dont elle est issue. Ce qui est vrai pour la tendance de *La Réforme sociale* l'est moins pour *La Science sociale* dont le paradigme n'est pas directement visé. Le clergé qui l'a rejoint lui reste fidèle mais il ne se renouvelle pas et s'éteint au fur et à mesure que ses membres disparaissent.

L'« ingratitude païenne » de la sociologie catholique

Le divorce de la sociologie catholique – portée essentiellement par des clercs – d'avec la science sociale « leplaysienne », toutes tendances confondues, est patent à la veille de la Première Guerre mondiale⁵³. Dans les ouvrages de Louis Garriguet et P. Poey⁵⁴ (1914), puis, après la guerre, d'A. Lorton (1923), Joseph Delos⁵⁵ (1931), Henri du Passage⁵⁶ (1932), Antoine Lemonnyer⁵⁷, Jean Tonneau⁵⁸ et Robert Troude (1934), le nom de Le Play est à peine mentionné et sa science sociale, n'est pas traitée, y compris son renouvellement par Tourville⁵⁹. Albéric Belliot (1911) constitue la seule exception notable⁶⁰.

52. Delaire, 1900 : 613.

53. Que l'on compte encore des membres du clergé dans les rangs des sociétés leplaysiennes est cependant le signe que tous les clercs ne se sont pas ralliés à la sociologie catholique.

54. P. Poey (1844-1919) est aumônier des dominicaines de Pau. Son ouvrage est salué par la *Revue thomiste* comme « le manuel idéal, le guide indispensable dans l'étude des questions sociales » (année 1914, p. 503).

55. Joseph Delos (1891-1974), dominicain, docteur en droit (1929), professeur de sociologie, droit et théologie sociale à la Faculté de droit de l'Institut catholique de Lille, puis en poste au Québec.

56. Henri du Passage sj (1874-1963) fut d'abord ingénieur civil des mines. Il dirige la revue *Études*.

57. Antoine Lemonnyer (1872-1935), dominicain, professeur au Saulchoir (1904-1928). Fondateur de la *Revue de sciences philosophiques et théologiques*.

58. Jean Tonneau (1903-1991), dominicain, collabore à *Revue thomiste* (1933) et à *La vie intellectuelle* (1932).

59. Mentionnons toutefois le Belge Georges Legrand qui, dans sa galerie des pères fondateurs de la sociologie catholique, réunit, en un ensemble éclectique, Tourville et Bureau à M^{sr} Pottier, Toniolo, La Tour du Pin et de Mun. Voir ses *Grands courants de la sociologie catholique à l'heure présente* (Paris, Spes, 1927). G. Legrand (1871-1946), professeur d'économie sociale à l'Université de Louvain, est l'auteur d'un *Précis d'économie sociale* (1912) devenu en 1929 un *Précis de sociologie*.

60. Henri Belliot (1862-1911) est docteur en droit (1888). Entré dans les ordres en 1899, on lui confie la formation des étudiants franciscains.

- Albéric Belliot *Manuel de sociologie catholique. Histoire, théorie, pratique*, Paris, P. Lethielleux, sd (c. 1911), réédité en 1927.
- P. Poey, *Manuel de sociologie catholique d'après les documents pontificaux à l'usage des séminaires et des cercles*, Paris, Beauchesne, 1914.
- A. Lorton, *Notions de sociologie*. Préface de M^{gr} Lavallée, Paris, J. de Gigord, 1923.
- Louis Garriguet, *Manuel de sociologie et d'économie sociale. Les principaux problèmes sociaux étudiés aux lumières de la théologie, du droit naturel et de l'histoire*, Paris, Bloud et Gay, 1924
- Georges Legrand, *Grands courants de la sociologie catholique à l'heure présente*, Paris, Spes, 1927.
- Henri du Passage, *Notions de sociologie appliquées à la morale et à l'éducation*, Paris, J. de Gigord, 1932
- Antoine Lemonnyer, Jean Tonneau et Robert Troude, *Précis de sociologie*, Marseille, Publiroc, 1934.

Pour se consolider, la sociologie catholique ecclésiale doit, semble-t-il, oublier ce qui fut une de ses sources. Elle éclipse la science sociale de Le Play et Tourville plutôt qu'elle ne la fait perdurer. Symptôme de cette occultation, le « voir-juger-agir » de l'Action catholique spécialisée est moins – comme on le croit parfois – une démarque du principe d'observation directe des faits sociaux de Le Play⁶¹ que la transposition de principes pédagogiques du scoutisme et des « méthodes actives » chères à Adolphe Ferrière et à l'Éducation nouvelle. Il faut attendre le dominicain Louis-Joseph Lebreton pour que la dette à l'égard de la science sociale leplaysienne soit reconnue par une sociologie catholique refondée⁶². Cette reconnaissance correspond à un renouveau de la pratique d'enquête devenue pierre angulaire des recherches de Lebreton sur les populations maritimes et aussi d'une sociologie pastorale qu'il appelle de ses vœux dès 1931. La dette est officialisée par Gabriel Le Bras lui-même qui déclare en 1954 : « Nous n'aurons point l'ingratitude païenne d'oublier les enquêtes de Frédéric Le Play, ni le service considérable rendu par Durkheim et son école qui ont donné au fait religieux son importance et sa dignité dans la science »⁶³. Il est vrai qu'à ce moment, la sociologie catholique a laissé place à la sociologie religieuse.

Rétrospectivement, la science sociale leplaysienne paraît avoir joué le rôle d'une propédeutique de la sociologie catholique. Les écoles de Le Play et de Tourville ont été des lieux de formation pour les représentants du clergé qui ont eu l'audace de s'y engager à une époque où l'Église élaborait sa doctrine sociale. Une fois la sociologie catholique constituée, le clergé n'a plus éprouvé

61. L'enquête sociale qu'encourage la JOC, ne doit pas être confondue avec l'enquête de science sociale comme l'a bien vu D. Pelletier qui parle, à ce propos, d'« infléchissement de la pensée leplaysienne » (Pelletier, 1995 : 35-36).

62. Pelletier, 1995.

63. Le Bras, 1954 : 8.

le même besoin d'emprunter en dehors de l'Église des outils pour penser son rapport au monde et pour guider les fidèles. Les chemins de la science sociale leplaysienne et de la sociologie catholique se sont alors durablement écartés l'un de l'autre. Cet éloignement s'est révélé perdant pour les deux courants. Les écoles de Le Play et de Tourville ont vu s'éloigner le clergé, c'est-à-dire une partie de leurs forces vives. Quant à la sociologie catholique, repliée sur l'Église, elle est devenue une science camérale ou organique (au sens de Gramsci) perdant ainsi, avec son indépendance, une part de sa crédibilité scientifique.

Antoine SAVOYE
antoine.savoye@free.fr

ANNEXE

Exemples de membres du clergé des écoles de Le Play et Tourville

Du temps de Le Play

Pierre DEFOURNY (1823-1891)

Curé à Beaumont-sur-Argonne, puis à Thin-le-Moutier (Ardennes), près de Charleville, en 1881. Aumônier de l'asile de Villepinte à Sevran. Admis aux UPS en 1884.

Auteur de : *Beaumont-en-Argonne et la loi de Beaumont, ou Histoire d'une commune et d'une coutume depuis le XI^e siècle jusqu'à la Révolution de 1789*, Reims, P. Dubois, 1863, 262-XIV p.

James FORBES-LEITH (1834-1907)

Jésuite, de père écossais, ordonné en 1863. Professeur de philosophie en collège et prédicateur recherché. Polyvalent, Forbes traite autant de la religion dans le monde anglo-saxon que de l'économie sociale libérale. C'est aussi un militant de l'apprentissage professionnel des jeunes. Il contribue régulièrement aux *Études* et à la *Revue catholique des institutions et du droit*.

Admis aux UPS en 1877, à la SIEPES en 1881.

Auteur de : « Études de réforme sociale. Les formes nouvelles du patronage », *Études*, 15 mai 1891 : « Les écoles catholiques d'apprentissage », *Études*, 15 février 1892.

Louis ISOARD (1820-1901)

Vicaire à Saint-Sulpice (1853); directeur de l'École des Carmes (1859); auditeur de la Rote (1866). Proche des catholiques libéraux, assiste au concile. Évêque d'Annecy (1879).

Admis avec la qualité de « fondateur » aux UPS (1876).

Auteur de : *Hier et aujourd'hui dans la société chrétienne*, Paris, C. Douniol, 1863, XI-321 p.; *Le clergé et la science moderne*, Paris, C. Douniol, 1864, 76 p.; *Lettre à M. F. Le Play par M^{gr} Isoard. Réponse de M. F. Le Play*, L'union de la paix sociale. Correspondance n° 3, Tours, A. Mame et fils, novembre 1872, 38 p.; *De la prédication*, avec une lettre de M^{gr} Joseph Foulon, Paris, J. Albanel, 1871, XVI-357 p. Source : abbé A. Bouzoud, *M^{gr} Isoard, évêque d'Annecy. Sa vie, ses écrits, son action*, Paris, Lethielleux, 1914.

Ludovic DE BESSE, à l'état civil Alphonse-Élysée Chaix (1831-1910)

Capucin, une des trois branches franciscaines, fonde, avec Hervé Bazin, professeur d'économie politique à Angers, *L'Union économique, journal des intérêts populaires* (1880) placé sous le patronage de M^{gr} Freppel.

Crée plusieurs banques populaires avant le Crédit mutuel et populaire de Paris en 1882. Plus tard, il anime le Centre fédératif, organisme d'étude et de développement des banques populaires.

Admis aux UPS en 1881, il devient aussitôt l'animateur d'un des cercles parisiens.

Sources : Hilaire de Barenton, *Le P. Ludovic de Besse. L'Apôtre et l'initiateur des œuvres sociales en France*, Paris, Librairie Saint François, 1913 et Dominique Lebon (2016).

Th. MIMIL (?- 1915)

Curé de Villers-le-Tourneur (1856), puis de Sainte-Geneviève à Reims (1885). Directeur du *Bulletin du diocèse de Reims. Revue religieuse, historique et littéraire* (1874-1884, à nouveau 1895-1898).

Admis aux UPS c. 1882.

Distingué par l'Académie de Reims pour son mémoire « De la faculté de tester » (1867).

Henri RAMIÈRE (1821-1884)

Jésuite, prédicateur renommé, directeur de l'oeuvre de l'Apostolat de la prière. Partisan du droit des gens. Participe au concile. Professeur de philosophie du droit à la nouvelle Faculté libre de Toulouse.

Admis aux UPS en 1880.

Auteur de : « L'École du droit des gens », *Études*, décembre 1872, p. 871-893 ; *L'École de la réforme sociale*, Tours, A. Mame et fils, 1875.

François-Joseph ROUILLOT (1840-1929)

Saint-cyrien, lieutenant au 6^e d'infanterie (1860-1866). Entré en religion, il est prêtre de l'Oratoire et devient successivement aumônier militaire à l'armée de la Loire (1870-71), aumônier des religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Chateaubourg (1877), aumônier des prisons, enfin prêtre à Antrain (Ille-et-Vilaine).

Admis aux UPS en 1881.

Auteur de : *Études sociales*, 1^e série : « Le devoir de l'État envers les consciences. L'unité domestique, l'unité municipale, l'unité politique et l'unité religieuse sont solidaires. La véritable mission politique du clergé », Paris, Poussielgue, 1881.

Études sociales. 2^e série : « Examen de trois obstacles à l'action sociale du clergé. Le recrutement sacerdotal. L'influence excessive du journalisme. La vie retirée du prêtre ». Avec une lettre de F. Le Play. Paris, Poussielgue, 1881.

Jean-Baptiste TOUNISSOUX (1827-1884)

Après des études au séminaire de Saint-Sulpice, est ordonné à Tulle (1853). D'abord vicaire à Meymac, il devient desservant, puis curé de

paroisses parisiennes (Vincennes, Drancy, Dugny) pour terminer vicaire à Saint-Martin (Paris) en 1872.

Admis à la SIEPES en octobre 1864, il entreprend une enquête sur une famille de métayers de Corrèze selon la méthode de Le Play. Il est également membre de la Société d'économie politique.

Auteur de: *Bourgeois et ouvriers, ou les Inégalités de la fortune, par un socialiste et par un homme de bon sens*, Paris: H. Pélagaud fils et Roblot, 1872, 136 p.; *Le bien-être et l'ouvrier*, Paris, Guillaumin, 1868, 383-IV p.; *La villageoise à Paris*, Paris, Lecoivre, 1864, 331 P.; *Ne fuyons pas les campagnes*, Paris, Guillaumin, 1863, 253 p.; *Retraites légales du clergé*, Paris, Lethielleux, 1861, 207 p.

Enquêteurs et prédicateurs post-Le Play

Henry CETY (1847-1918)

Vicaire puis curé de la paroisse Saint-Joseph à Mulhouse.

Admis aux UPS en 1883.

Collabore à *La Réforme sociale* où il tient la rubrique « Courrier de Suisse » (1883).

Auteur de: *La famille ouvrière en Alsace*, Rixheim, A. Sutter, 1883; *La famille d'autrefois en Alsace*, Rixheim, A. Sutter, 1889.

Source: M^{gr} A. Kannengieser, *Un sociologue alsacien. L'abbé Henri Cetty, curé de Mulhouse. Sa vie et ses œuvres*, Colmar, Alsatia, 1923.

Joseph FONSSAGRIVES (1860-1920)

Ordonné prêtre en 1884, il est professeur au petit séminaire de Paris, avant d'être nommé par M^{gr} Richard, aumônier du Cercle catholique des étudiants de Paris en 1887. Il le restera jusqu'à sa mort le 20 novembre 1920. Il sera aussi aumônier de l'Association des étudiants catholiques de France.

Admis aux UPS (janvier 1888), à la SIEPES (février 1888) dont il reste membre jusqu'en 1917.

Auteur de: *Le Cercle catholique des étudiants de Paris (cercle du Luxembourg)... I. Le Cercle catholique des étudiants (son but, son organisation), par M. B. Terrat, ... II. L'Œuvre sociale des membres du cercle, par M. l'abbé Fonssagrives*, Paris: F. Levé, 1894, 60 p.

Georges MÉNY (1877-1940)

Vicaire à Notre-Dame de la Gare, paroisse populaire du XIII^e arrondissement de Paris. Puis, prêtre à Saint-Dié où il est secrétaire des Œuvres diocésaines. Plus tard, avocat et bâtonnier à Épinal.

Auteur d'enquêtes sociales (*L'Action populaire* 1905-1907). Docteur en droit pour une thèse sur *La lutte contre le sweating-system* (1910). Membre de Ligue du coin de la terre et du foyer de l'abbé Lemire dont

il est le secrétaire. Participe au congrès des jardins ouvriers (1909), à la Semaine sociale de Bordeaux (1909).

Admis à la SIEPES, 10 février 1908.

Auteur de : *Le Travail à bon marché : enquêtes sociales*, préface de l'abbé Lemire, Paris, Bloud, 1907, xxiv-236 p.

« Ce que vous avez fait (...), c'était la grande et bonne méthode de cet observateur de génie qu'on appelle Le Play » (Lemire, *op. cit.*, p. vi).

Émile PARINET (1854-1940)

Sulpicien, ordonné prêtre en 1878, professeur au collège de Felletin, puis curé de Fransèches (1884), doyen de Gentioux.

Admis aux UPS en 1881. Membre de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse

Auteur de : « Précis d'une monographie du paysan et maçon émigrant de la Marche (Creuse) », *Les ouvriers des deux mondes*, 2^e série, tome II, n° 59 bis, 1885, p. 229-244.

Les tourvilliens

Louis BALLU (1864-1928)

Ordonné en 1887. Vicaire à Pouancé, puis curé de Parnay dans le Maine-et-Loire (1894-1925). Sillonniste, animateur de l'association des prêtres-ouvriers. Réformateur de la catéchèse.

Admis à la SISS (1904). Membre de la Société des lettres, sciences et arts du Saumurois (1919).

Auteur de : *Les métiers possibles du prêtre de demain*, Parnay, chez l'auteur, Paris, Douniol ; *L'éducation de la responsabilité*, chez l'auteur, 1911.

Hippolyte HEMMER (1864-1945)

Vicaire à St Pierre du Gros Caillou à Paris, puis à Notre-Dame de la Miséricorde de Passy (1907). Curé de Saint-Mandé (1922), puis chanoine à La Trinité (Paris). Philologue, professeur à l'Institut catholique. Admis à la Société de science sociale.

Auteur de : *Vie du cardinal Manning*, Paris, P. Lethielleux, 1898, LXXIII-494 p. ; éd. (avec Paul Lejay), *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, Paris, A. Picard et fils, 1901-1914, 18 vol. ; (avec Paul Descamps), *Le Bauer du Münsterland*, Bibliothèque de la science sociale, Paris, 1914, 84 p.

Salvador SCHWALM (1860-1908), frère Marie Benoît en religion

Dominicain originaire de Lorraine. Enseigne à Flavigny jusqu'à l'expulsion de novembre 1880. Reçoit le sacerdoce à Brixen en 1883. Rappelé au couvent de Corbara (Corse) en 1894, il enseigne la philosophie sociale et collabore à la *Revue thomiste*. De retour à Flavigny en 1895, il est

nommé sous-prieur et y assure un enseignement social. Il occupe cette charge jusqu'en 1900. À la retraite à Passe Prest (Saint-Paul-de-Vence), il y décède en novembre 1908.

Auteur de : « La Lorraine et les Lorrains », *La Science sociale*, janvier, février et juin 1896 ; *Le Type social du paysan juif à l'époque de Jésus-Christ*, « Bibliothèque de la science sociale », Paris, Firmin-Didot, 1908 ; *La Société et l'État*, Paris, Flammarion, 1931.

Source : A. Gardeil, op, *Le père Schwalme des Frères prêcheurs*, Paris, P. Lethielleux, 1909.

Les transfuges

Louis GARRIGUET (1859-1927)

Professeur de dogme et d'histoire ecclésiastique à Nantes (1893), professeur de morale à Lyon (1896). Supérieur du grand séminaire d'Avignon, puis de La Rochelle. Aumônier du collège Rollin à Paris.

Admis aux UPS en 1893.

Participe à la Semaine sociale à Dijon (1906).

Auteur de : *Introduction à l'étude de la sociologie. Question sociale et écoles sociales*, Paris, Bloud, 1903, 2 vol. ; *Traité de sociologie d'après les principes de la théologie catholique*, 3 vol., Paris, Bloud, 1907-1909 ; *Manuel de sociologie et d'économie sociale. Les principaux problèmes sociaux étudiés aux lumières de la théologie, du droit naturel et de l'histoire*, Paris, Bloud et Gay, 1924.

Georges DE PASCAL (1840-1917), frère Vincent en religion

Ordonné en 1865, docteur en théologie, professe au couvent du Rosaire de Carpentras jusqu'en 1876.

Prieur du couvent des Dominicains à St Maximin (Var). Opposant aux expulsions en 1880, il obtient le statut de missionnaire apostolique (1882). Chapelain (grand aumônier) de l'Association française des chevaliers de Malte.

Collabore à *L'Association catholique* où il défend l'intervention de l'État contre les libéraux Rimbaud et Jannet. Enseigne l'économie politique à la Faculté libre de Lille et au Collège libre des sciences sociales où il représente la « sociologie catholique » (1896). Participe à la première Semaine sociale (Lyon, 1904). Ayant rallié l'Action française, il enseigne à son Institut (1907).

Admis aux UPS en 1879.

Auteur de : *Le pouvoir social et l'ordre économique*, Lyon, Librairie Vitte et Pérussel, 1889 ; *L'Église et la question sociale, étude sur l'encyclique « De la Condition des ouvriers »*, Paris, Lethielleux, sd.

Bibliographie

- ARNAULD Edmond, 1905, *Une figure de prêtre au XX^e siècle. Edmond Arnauld, curé de Saint-Martin de Meux du diocèse de La Rochelle et de Saintes*, textes rassemblés par l'abbé Bonnin, avec une notice biographique et une introduction du même, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.
- BACIOCCHI Stéphane, SAVOYE Antoine et AUDREN Frédéric, 2005-2006, « Inventaire des correspondances de Le Play », *Les Études sociales*, n^{os} 142-143, p. 231-247.
- BALLU Louis, 1906, *Les métiers possibles du prêtre de demain*, avec une préface de D. Leroux, curé-doyen d'Airvault, Parnay, chez l'auteur, Paris, Douniol.
- BEAUFRÈRE Abel, 1938, *Une expérience sociale de Le Play en Haute Auvergne, la Famille de l'orphelin de Quezac*, Aurillac, Éditions Gerbert.
- BLENNER-MICHEL Séverine, 2009, « Des évêques leplaysiens, relais institutionnels d'une pensée sociale (1860-1900) », *Les Études sociales*, n^{os} 149-150, p. 57-78.
- BREJON DE LAVERGNÉE Matthieu, 2009, « Débat intellectuel et propagande élitare. Les jésuites et Le Play », *Les Études sociales*, n^{os} 149-150, p. 9-29.
- BRUANT Catherine, 2007, « Le Collège libre des sciences sociales, une université parallèle qui traverse le 20^e siècle », *Les Études sociales*, n^o 146, p. 3-74.
- CHESSEL Marie Emmanuelle, 2009, « Hommes et femmes de la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914). Un double 'héritage leplaysien' ? » *Les Études sociales*, n^{os} 149-150, p. 123-145.
- CRESTÉY Joseph, 1895, *L'esprit nouveau dans l'action morale et religieuse*, Paris, Guillaumin.
- COLON David, 2005, « Les leplaysiens et la Conférence Olivaint (1875-1914) », *Les Études sociales*, n^o 141, p. 155-166.
- CORVAISIER Francis, 1979, « La naissance de l'Union des caisses rurales et ouvrières françaises », *Revue des études coopératives*, p. 71-88.
- DELAIRE Alexis, 1900, « Les œuvres économiques et sociales au congrès de Bourges », *La Réforme sociale*, 16 octobre, p. 609-613.
- FESCH Paul, 1891, *Au séminaire. Saint-Sulpice et les Sulpiciens*, Paris, Librairie Oudin, Leday succ.
- GARRIGUET Louis, 1903, *Introduction à l'étude de la sociologie. Question sociale et écoles sociales*, Paris, Bloud.
- GRANDEL, 1904, « La Semaine sociale à Lyon », *La Réforme sociale*, 1^{er} octobre, p. 529-531.
- KALAORA Bernard, SAVOYE Antoine, 1989, *Les Inventeurs oubliés. F. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon.
- KANNENGIESER M^{re}, 1923, *Un sociologue alsacien. L'abbé Henri Cetty, curé de Mulhouse. Sa vie et ses œuvres*, Colmar, Alsatia.
- KLEIN Félix, 1903, *Le fait religieux et la manière de l'observer*, Paris, P. Lethielleux.
- LAMOOT Jules, 1937, *Monseigneur Six. Premier missionnaire du travail*, Paris, Spes.
- LE BRAS Gabriel, 1954, préface à Fernand Boulard, *Premiers itinéraires en sociologie religieuse*, Paris, Éditions ouvrières.
- LEBON Dominique, 2016, « Ludovic de Besse (1831-1910), un capucin artisan du crédit populaire », *Les Études sociales*, n^o 164, p. 113-136.

- LÉCRIVAIN Philippe, 1990, « La formation sociale dans les séminaires à la 'Belle époque' » in Maugenest D. (éd.), *Le mouvement social catholique en France au XX^e siècle*, Paris, Le Cerf, p. 115-150.
- LESTRA Antoine, 1949, *Le Père Boisard, prêtre ouvrier*, Lyon, H. Lardanchet, 1949.
- NOUVEL Maguelone, 2009, « Une chaire leplaysienne ? Les conférences de Notre-Dame du carme Hyacinthe Loyson », *Les Études sociales*, n^{os} 149-150, p. 31-55.
- OTTAVI Dominique, 2005, « Henri de Tourville philosophe », *Les Études sociales*, n^o 141, p. 121-140.
- PELLETIER Denis, 1995, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique de Le Play à Lebreton », *Mil neuf cent*, n^o 13, p. 25-45.
- PERRAUD Cardinal, 1917, *Mes relations personnelles avec les deux derniers papes Pie IX et Léon XIII. Souvenirs, notes, lettres (1856-1903)*, mémoires publiés et annotés par M^{gr} Gauthey, Paris, Téqui.
- PICARD Georges, 1927, *Précis de la doctrine catholique. Exposé suivant la méthode d'observation d'après les notes de l'abbé H. de Tourville*, Paris, Bloud et Gay.
- RIBOT Paul, 1879, *Du rôle social des idées chrétiennes*, 2 vol., Paris, Éditions Plon et Cie.
- SAVOYE Antoine, 1987, « Une réponse originale aux problèmes sociaux : l'ingénierie sociale (1885-1914) », *Vie sociale*, n^{os} 8-9, p. 485-505.
- , 1989, *Les débuts de la sociologie empirique*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- , 2005, « Les enquêtrices sociales, pionnières de la sociologie empirique (France 1900-1914) » in Carroy J., Edelman N., Ohayon A., Richard N. (éds.), *Les femmes dans les sciences de l'Homme (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Seli Arslan, p. 91-106.
- , 2008, « Frédéric Le Play, concepteur d'une éducation libérale », *Le Télémaque*, n^o 33 (dossier « Théories éducatives et réformateurs sociaux »), p. 31-44.
- , 2009, « Le clergé catholique parisien du diocèse de Paris (1875-1891) », *Les Études sociales*, n^{os} 149-150, p. 79-100.
- , 2010, « Éducation 'intégrée' et colonisation en Tunisie : l'orphelinat agricole de Sainte-Marie du Zit (1892-1920) », *Les Études Sociales*, n^o 152, p. 25-38.
- , 2017, « Lire *La Réforme sociale en France* (1864) de Le Play », *L'Année sociologique*, volume 67, n^o 2, p. 397-421.
- TOURVILLE Henri de, 1926, *Ordre et Liberté. Notes et lettres à Edmond Demolins et à divers collaborateurs de la Science sociale*, avec une lettre préface de Paul de Rousiers et une introduction par le RP Marie-Andrée Dieux, Paris, Bloud et Gay.
- , 1928, *Tourville d'après ses lettres*, Paris, Bloud et Gay.
- , 1929, *Lumière et Vie*, Paris, Bloud et Gay.

L'école de Le Play : une propédeutique de la sociologie catholique. Le cas du clergé (1856-1914)

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la science sociale de Frédéric Le Play recueille les suffrages de nombre de catholiques. L'examen de l'activité des cercles fondés par Le Play, puis par son disciple, l'abbé Henri de Tourville, montre l'ampleur de la participation du clergé à ce mouvement toléré, parfois encouragé, par la hiérarchie catholique. Comprenant des séculiers comme des

réguliers, des dignitaires comme des servants de paroisses, le clergé engagé en science sociale contribue au développement de celle-ci selon différents registres (approfondissement théorique, investigation empirique, enseignement, œuvres sociales). Toutefois, cet engagement s'étiole au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, alors qu'émerge une sociologie « catholique », de plus en plus indépendante des milieux leplaysiens où, pourtant, ses fondateurs ont été formés.

Mots clés : clergé, École de Le Play, XIX^e siècle, modes d'action, sociologie catholique.

The school of Le Play: a propedeutics of Catholic sociology. The case of the clergy (1856-1914)

During the second half of the nineteenth century, Le Play's social science was welcomed by numerous Catholics. There was an important participation of clergy in intellectual circles founded by Frédéric Le Play and his follower, l'abbé Henri de Tourville. These participants came from different levels of the Catholic hierarchy, which often supported them. Their involvement included theory and teaching in social science, but also the use of empirical surveys and practical experience for social improvement. When Catholic sociology appeared in France at the beginning of the twentieth century, the influence of Le Play's social science declined among the clergy.

Key words : Catholic church, Frédéric Le Play, 19th century, France, Catholic sociology.

La escuela de Le Play: una propedéutica de la sociología católica. El caso del clero (1856-1914)

Durante la segunda mitad del siglo XIX, la ciencia social de Frédéric Le Play recoge los sufragios de número de católicos. El examen de la actividad de los círculos fundados por Play, luego por su discípulo, el abad Enrique de Tourville, muestra la amplitud de la participación del clero a este movimiento tolerado y a veces animado, por la jerarquía católica. Comprendiendo seculares como regulares, dignatarios como sirvientes de parroquias, el clero comprometido en ciencia social contribuye al desarrollo de ésta según diferentes registros (ahondamiento teórico, investigación empírica, enseñanza, acciones sociales). No obstante, este compromiso languidece a la vuelta del XIX y de XX siglos, mientras que emerge una sociología « católica », cada vez más independiente de los ambientes leplaysianos donde, sin embargo, sus fundadores han sido formados.

Palabras claves : clero, Escuela de Él(Ello,Ella) Play, siglo XIX, modos(modas) de acción, sociología católica.